

EPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'épreuve consiste en une dissertation de 3 heures sur le programme (thème et œuvres) de français et de philosophie des classes préparatoires scientifiques. Elle vise à évaluer les aptitudes des candidats à la réflexion et à la communication écrite : respect du sujet et des auteurs utilisés dans l'argumentation, rigueur et méthode dans les développements, connaissance précise du programme et lecture attentive des œuvres, qualité de l'expression écrite.

PRÉSENTATION DU SUJET

« L'argent n'est pas un monstre, il est du côté de l'échange, donc de la parole [...], de la création et de la pensée. »

Pierre CHAUNU, « La lettre et le métal », dans *Comment penser l'argent*, Le Monde-Éditions, 1992, p. 181.

Vous discuterez cette affirmation de l'historien Pierre Chaunu (1923-2009) à la lumière des œuvres au programme et de vos connaissances liées au thème.

RÉSULTATS ET COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Moyenne et écart-type (toutes filières confondues) : 8,92 – 3,36 (2009 = 8,44 – 3,3)

Des motifs de satisfaction...

1) Le thème de l'année semble avoir inspiré les candidats : les copies, souvent nourries, témoignent d'un travail sérieux sur les textes au programme et d'un effort pour les mettre en perspective avec d'autres œuvres philosophiques ou littéraires, l'histoire et l'actualité récente. Les étudiants les mieux préparés et les plus méthodiques dans l'analyse de la citation ont su déployer une argumentation riche puisée dans une lecture personnelle.

2) La technique de la dissertation est globalement mieux assimilée que les années précédentes : plus d'effort pour présenter une problématique (même si la formulation en est parfois expéditive ou convenue), moins de copies sans introduction ni conclusion, très peu d'annonces de plan non respectées ou introuvables, davantage d'argumentations illustrées d'exemples précis tirés de tout le programme.

3) Les candidats ont enfin apporté un plus grand soin aux principes élémentaires de la langue écrite : les accents sont mis, la ponctuation est respectée, la syntaxe est correcte.

... mais des constats inquiétants :

1) Une fois de plus, c'est la propension des candidats à ramener le sujet à une question de cours déjà traitée (voire au sujet d'un autre concours) qui est à déplorer, soit que la citation de Chaunu ait servi de prétexte, soit qu'elle ait été traduite dans la précipitation : « l'argent c'est le bien / c'est le mal ». Dans tous les cas, le refus d'analyser le sujet (ou l'incapacité à le faire) conduit à l'accumulation de paragraphes pré-écrits, dans un plan prêt-à-l'emploi qui rate les

véritables enjeux. Une telle pratique explique en partie le nombre important de copies faiblement notées, pourtant bien rédigées et abondamment illustrées, mais à peu près hors-sujet. A vouloir tout dire, en faisant le pari que le correcteur saura faire le tri et trouver son compte, le candidat court à l'échec. Il faut donc le répéter : une dissertation de concours n'est pas un contrôle de connaissances, ni un contrôle de lecture ; réussir l'épreuve de français, c'est accepter de produire un discours neuf pour répondre à un sujet inédit.

2) Trop de candidats cherchent à respecter les règles formelles de la dissertation sans en comprendre l'esprit, au point parfois d'en perdre le leur... **Le jury est en effet unanime pour s'alarmer du manque de logique des candidats** : plans stupides, argumentations aberrantes, non-sens... Les candidats ne reculent pas devant des compositions binaires dont les parties se contredisent brutalement, sans nuance ni effort de dépassement. Ils ne se préoccupent pas d'affirmer tout et son contraire dans le même paragraphe ou de déformer les œuvres pour les faire entrer de force dans une démonstration. Le « donc » devient le mot-sésame qui les dédouane de toute réflexion. Cette absence de rigueur est lisible dès le travail d'analyse du sujet. Par exemple, comment expliquer que seuls quelques rares candidats aient commenté la déduction de Chaunu et contesté l'équivalence proposée entre « échange » et « création » ou entre « échange » et « pensée » ? L'incapacité pour des scientifiques à repérer la logique d'un propos et à en critiquer la validité est inquiétante.

3) Si la syntaxe est respectée, il y a beaucoup à dire sur la morphologie ! Les correcteurs sont stupéfaits devant la recrudescence des monstres grammaticaux. La langue est même parfois vraiment catastrophique dans des copies qui font pourtant de louables efforts pour répondre au sujet et évoquer les œuvres avec pertinence. L'équipe de correction est cependant particulièrement frappée, cette année, de la corrélation entre réflexion peu rigoureuse et grammaire défailante. On peut donc conseiller aux futurs candidats de faire un effort de vigilance linguistique tout au long de l'année, ce qui serait sans doute déjà un entraînement minimal à la maîtrise de la pensée...

ANALYSE ET COMPRÉHENSION DU SUJET

S'il s'agissait bien de *discuter* (et non de « valider » comme on le lit trop souvent dans les copies) la citation, une analyse méticuleuse des termes du libellé était un préliminaire essentiel.

a) Reformulation des propos de l'auteur et mise en lumière des présupposés :

Le premier travail des candidats était d'élucider le vocabulaire utilisé par l'auteur de la citation, afin d'analyser précisément sa pensée. Il fallait donc aborder méthodiquement le sujet posé, sans vouloir le ramener absolument aux sujets déjà traités pendant l'année. La citation proposée ne présentait pas de piège lexical ou conceptuel et *là était finalement sa véritable difficulté* : elle pouvait conduire le candidat inattentif ou peu scrupuleux vers une réflexion attendue, de type « l'argent est vertueux / l'argent est vicieux ». Or le propos de Chaunu était beaucoup plus complexe.

« L'argent *n'est pas* un monstre » : cette affirmation présuppose que certains estiment que l'argent est un monstre. La formulation de Pierre Chaunu se présente ainsi comme une opposition entre deux jugements – l'argent est un monstre / l'argent n'est pas un monstre – également hyperboliques ; l'un fortement dépréciatif (« monstre »), l'autre fortement positif (« échange », « création », « pensée »). Les candidats pouvaient montrer aisément que le libellé du sujet se veut paradoxal dans la mesure où il va à l'encontre d'une opinion

relativement reçue selon laquelle l'argent, s'il est nécessaire, serait néfaste. Il leur fallait alors analyser en profondeur les deux conceptions en opposition, en commençant par préciser un à un les termes de la citation. En soi, chacun est simple ; c'est leur articulation qui devait être éclairée :

1- L'argent : un « monstre »

Le sens premier de « monstre » en français (du latin *monstrum*, terme du vocabulaire religieux désignant un prodige avertissant de la volonté des dieux, un signe divin à déchiffrer) est celui de « prodige, miracle » puis « action criminelle ». Il désigne aussi des êtres mythologiques, de légende. Le mot est appliqué ensuite à un homme au physique et aux mœurs étranges.

Notons qu'en grec, « monstre » se dit *teras, teratos* : qui n'est pas comme tout le monde, qui est différent, unique, et par là antisocial. Le monstre est solitaire, par opposition à l'homme, qui vit en groupe. On tient d'ailleurs le monstre à l'écart (le minotaure, mi-homme, mi-bête, dans le labyrinthe). C'est que le monstre est destructeur. Il met en cause, voire détruit la société : la société doit donc s'en protéger.

-> Parmi toutes les choses que les hommes ont créées, l'argent aurait donc un statut d'exception. Il serait semblable à un être fabuleux, autonome, ayant sa volonté propre, qui susciterait la peur et dont il faudrait se méfier. Par ce mot, « monstre », Pierre Chaunu renvoie à une vision fantasmatique et émotionnelle de l'argent. Le mot implique qu'à l'égard de l'argent, l'attitude des hommes n'est guère rationnelle.

2- L'argent est du côté de « l'échange »

Le mot « échange », dans les dictionnaires, renvoie d'abord à l'échange des marchandises et donc au commerce. Ces deux mots « échange » et « commerce » ont deux valeurs, l'une marchande et l'autre intellectuelle : on échange des marchandises mais aussi des idées. Si dans le mot « commerce » nos contemporains n'entendent plus guère que l'achat et la vente de marchandises, celui-ci désigne aussi la relation non mercantile avec quelqu'un (voir « être d'un commerce agréable »). Les candidats devaient se garder de réduire l'échange dont il est question ici au seul rapport commercial, d'autant que le mot est ensuite décliné : parole, création, pensée.

Qu'est-ce que la capacité d'échange ? C'est la capacité de transmettre et de recevoir ; c'est aussi la capacité de créer un accord qui permettra à plusieurs hommes d'agir ensemble dans des buts précis : par exemple partager une même langue, se répartir les tâches dans la culture d'une terre, coordonner ses forces pour la construction d'un bâtiment... Cette capacité d'agir en groupe, et de créer des usages et des modes de vie propres à ce groupe, constituent la culture. Une culture se transmet et évolue de génération en génération.

L'échange est donc l'élément humain par excellence. Plus une civilisation est développée, plus les échanges se complexifient.

3- « ... de l'échange, donc de la parole [...], de la création, et de la pensée. »

Chaunu déduit trois choses de l'échange : parole, création, pensée. Les candidats avaient d'ailleurs à discuter cette déduction...

Parole : le langage est l'outil de communication des hommes civilisés. C'est l'instrument d'échange, de communication complexe (signifiant/signifié). Le langage est la réalité humaine par excellence dans la mesure où nous vivons dans un univers symbolique : de cet

univers symbolique relève aussi l'argent. Le titre de l'étude de Pierre Chaunu, « La lettre et le métal », semble reprendre une métaphore traditionnelle : la comparaison des signes linguistiques avec des pièces de monnaie. On la trouve, par exemple, chez Mallarmé, « l'universel reportage » étant l'équivalent de « mettre dans la main d'autrui en silence une pièce de monnaie » (« Avant-dire au *Traité du verbe* »), ou encore chez Saussure (*Cours de Linguistique générale*). Mais cette métaphore est réversible : on la trouve dans Simmel (« Tout comme mes pensées doivent prendre la forme de la langue communément comprise, pour que je puisse, par ce détour, faire avancer mes entreprises pratiques, de la même manière, mon acte et mon avoir doivent prendre la forme de la valeur monétaire pour servir le progrès de ma volonté. », p. 243). Si le signe linguistique ressemble à une pièce de monnaie, la pièce de monnaie ressemble à un signe linguistique. Cette équivalence est une façon de lui donner une dignité intellectuelle.

Création : créer, c'est faire advenir quelque chose qui n'existait pas auparavant (créer un objet comme créer une langue). La création venant toujours d'un ou de plusieurs hommes, on en connaît le processus et il peut donc se transmettre, s'échanger. Ainsi l'homme qui fabrique une table sait comment il l'a fabriquée ; il peut transmettre à quelqu'un d'autre la technique de fabrication, et ainsi les savoir-faire se multiplient. Ramener l'argent du côté de la création, c'est encore lui donner un pouvoir positif.

Pensée : c'est la capacité à créer des relations entre les choses, à traiter les informations venues de l'extérieur, à les mettre en lien entre elles et à en tirer des conclusions. Et la pensée s'exprime et se développe dans le langage qui lui-même permet le développement d'une pensée de plus en plus complexe. Cette pensée est à l'origine des créations dont la somme est ce que l'on nomme une culture, produit de l'échange entre les hommes...

Le dernier terme de la citation vient donc recouvrir tous les autres pour former un édifice à la gloire de l'argent. Il vise à faire passer l'argent, du matérialisme où on le cantonne, à la spiritualité. Il est possible que l'historien ait voulu rappeler l'expression toute faite « l'esprit et la lettre » et qu'il ait remplacé le mot « esprit », dans le titre de son étude, par celui de métal.

À cette étape de l'analyse du sujet, les candidats étaient en mesure de reformuler précisément la pensée de l'auteur, avant de la critiquer :

Selon l'auteur, la monnaie nous donnerait accès à la totalité de l'univers, ou ouvrirait à tout le moins le champ des possibles, de la même façon qu'au moyen de très peu d'éléments matériels (les 26 lettres de l'alphabet), on crée tous les mots, innombrables, d'une langue, laquelle nous donne accès à tous les savoirs. Il est vrai que Pierre Chaunu n'assimile pas l'argent à la création et à la pensée mais se contente d'utiliser une métaphore spatiale assez floue : « du côté de ». Tout alors consiste à fixer la valeur exacte de cette expression : l'argent n'est pas la pensée, ni la création, mais en ouvre la possibilité. C'est une vision optimiste de l'argent qui vise à contrebalancer la vision pessimiste qui le condamnerait.

Bilan de correction

On saluera le fait qu'on croise de plus en plus souvent l'analyse de la citation, soit en introduction, soit en première sous-partie, et plus rarement de façon diffuse dans le reste de la copie. Les correcteurs ont attribué un « bonus » à ceux qui ont rendu compte du point de vue paradoxal développé par le sujet, comme à ceux qui se sont courageusement attaqués au sens du terme « *monstre* », en liant les deux propositions de la citation (l'argent n'est pas un

monstre parce qu'il est du côté de l'échange). Bien entendu, ils ont récompensé les quelques candidats qui ont essayé d'analyser « *du côté de* » et qui ont remis en cause la validité logique du « *donc* »...

Malheureusement, certains ne citent même pas le sujet, ni dans l'introduction ni dans le corps de leur dissertation, pas même de façon indirecte ; d'autres (bien rares cette année, heureusement) vont jusqu'à rédiger une dissertation entière sans même qu'apparaisse un seul mot-clé du sujet. Il faut également dénoncer la tendance à évacuer le sujet dès qu'il a été cité dans une pseudo-introduction et à le retrouver, *in extremis*, dans les dernières lignes de la conclusion, notamment dans de longues copies (parfois jusqu'à 14 pages). De même, beaucoup découpent la citation et en oublient des fragments en route, qu'ils retrouvent parfois au hasard d'une remarque. Ainsi, le propos de Chaunu était-il souvent réduit à « l'argent n'est pas un monstre », ce qui autorisait à traiter de la moralité ou de l'immoralité de l'argent (effets bienfaisants et « *malfaiteurs* » [sic]) et justifiait la reprise *in extenso* des pathologies cataloguées par Simmel. Les correcteurs ont été sévères avec toutes ces copies qui se sont donc « inspirées » du sujet, sans revenir aux termes et enjeux de la citation, et en retrouvant plus ou moins habilement des questions traitées au cours de l'année : l'argent bon valet et mauvais maître, argent et liberté, argent / nature et culture, argent / fiction et réalité, etc. Le jury a également lu des candidats qui croient en être quittes avec la citation en la reproduisant systématiquement à la fin de chaque développement (« ... donc Chaunu a raison / ou tort quand il dit « ... ») sans que les argumentations aient eu le moins du monde de rapport avec elle.

D'une manière générale, quand elle est réalisée, l'analyse du sujet est insuffisante. C'est aussi que les candidats confondent analyse du sujet et paraphrase (« *un monstre est un être effrayant, donc il nous dit que l'argent est effrayant* »). Plusieurs copies prennent un par un chaque mot clé pour le traduire : « *“échange” fait référence aux échanges commerciaux ; “parole” renvoie à l'expression et aux moyens de communication* ». Très souvent, le sujet est escamoté par un « autrement dit » qui le dénature : « *Autrement dit, l'argent c'est la vie* ». Analyser une citation, c'est réfléchir sur ses mots-clés et le sens qu'ils prennent en contexte, sa signification, ses présupposés, ses enjeux. Une véritable analyse aurait également permis à bien des candidats de ne pas se méprendre sur le terme « échange » : ceux qui, pour avoir réellement lu la citation de P. Chaunu ont su voir autre chose dans ce terme que le simple échange commercial en ont été récompensés par la richesse de leur argumentation. De même, la relation exprimée par le mot « donc » entre l'échange d'une part, la parole, la création et la pensée d'autre part n'a été perçue que par très peu de candidats. Nombreuses sont les copies qui ont malheureusement isolé intempestivement un mot de la citation. Certaines ne jurent que par le « monstre », d'autres par « l'échange », mais rarement les deux à la fois, ce qui ôte beaucoup de sa teneur au propos de Chaunu et induit des développements plats ou artificiellement problématisés. Les candidats ont soigneusement évité de considérer la trilogie « parole, création, pensée ». Même les meilleures copies ont porté peu d'attention à la logique de la citation : « du côté de » est très rarement commenté ; mais c'est au « donc » que revient la palme de l'indifférence. Indifférence d'autant plus regrettable que c'est sur lui que reposait la possibilité la plus pertinente de « discussion » de la thèse de Chaunu... Il faut enfin signaler des candidats bien imprudents qui font des procès d'intention à l'auteur, qui « *commet une erreur fondamentale* », fait montre d'« *optimisme naïf* », qui n'est donc « *pas du tout crédible* », « *pas valable* », « *manichéen* », ou « *simpliste* ». Certains étudiants lisent entre les lignes : « *Penser ainsi, c'est doter l'argent d'une volonté propre et par la même d'une conscience* », ce qui justifie la problématique : « *L'argent peut-il être personnifié ?* »...

Les candidats qui ont proposé une véritable analyse – précise, exhaustive, fine – du libellé ont évidemment été récompensés. Les copies qui se sont contentées de paraphraser tel ou tel segment de la citation, sans chercher à dégager sa cohérence générale, sans en relever l'originalité, ont au contraire été pénalisées. Enfin, on a très sévèrement sanctionné celles qui oubliaient purement et simplement la citation...

Formulation d'une problématique

Que l'argent soit du côté de l'échange ne peut guère être remis en question, puisque c'est l'argent qui permet, en convertissant tous les objets en une valeur abstraite, de les échanger. C'est pourquoi les candidats pouvaient commencer par montrer que l'argent, contrairement au monstre, est ce qui relie les hommes, les libère et permet l'ouverture vers tous les possibles. Il reste que l'argent peut se figer et ne pas servir à l'échange : il est soustrait, par l'avare, à la circulation. Il est encore susceptible de devenir à son tour l'unique marchandise dont on se préoccupe et l'on entre alors dans le domaine de la spéculation. Les candidats devaient donc ensuite critiquer la thèse de l'auteur en montrant que le fait que l'argent s'échange n'est pas le gage de sa positivité, que le « donc » de la citation est sans doute abusif : l'échange n'est pas d'emblée synonyme de « parole », « création » et « pensée », ni même « de leur côté ». L'argent a été inventé comme symbole. C'est une forme vide et c'est bien en cela que le danger réside ; c'est qu'elle peut se remplir de valeurs différentes : monstrueuses ou positives. Si « tout le bien naît de l'argent, qui fait tout le mal » (Zola), comment précisément être assuré de « faire un peu de bien » (M^{me} Caroline, dans *L'Argent* de Zola) ?

Bilan de correction

Les candidats ont le plus souvent proposé des problématiques sous la forme d'une alternative : L'argent est-il du côté de l'échange, donc de l'humain, de la culture, ou du côté du monstre, donc de l'inhumain, du sauvage ? L'argent permet-il le développement de la civilisation ou la pousse-t-il à sa perte ? Les correcteurs ont sanctionné des copies qui se contentaient d'une vague opposition de conceptions sur l'argent (du type l'argent c'est bien / l'argent c'est mal), sans tenir compte des connotations précises du terme « monstre », sans s'appuyer sur la « déclinaison » du mot « échange » (parole / création / pensée) ni remettre en cause la déduction (*donc*).

On remarque une confusion très fréquente entre accroche et problématique. L'accroche est en principe nécessaire (on évitera de commencer une réflexion directement par la citation). Mais elle ne doit consister ni en une singerie convenue, ni en un collage de citations, ni en un fatras de généralités stupides. Si l'on est en panne d'idées, on peut toujours utiliser intelligemment un exemple tiré des œuvres au programme et permettant par métonymie « d'accrocher », justement, la citation du sujet. La problématique correspond à tout autre chose : elle suit l'analyse du sujet. Or certaines introductions présentent une dizaine de lignes qui jonglent avec toutes sortes de notions, plus ou moins liées à l'argent, mais sans rapport avec la citation de Chaunu. Elles visent, en fait, à installer le sujet dans le thème de l'ambiguïté de l'argent, néfaste ou bienfaiteur. Du coup, le candidat se dispense d'analyser la citation et de proposer la problématique subséquente. Un tel procédé débouche alors sur des annonces de plan sans aucune pertinence : « *Nous porterons notre attention, dans un premier temps, sur les bons côtés de l'argent. Puis nous verrons que l'argent est piègeux (sic) et qu'il est source de dérives psychologiques. Enfin nous terminerons en expliquant pourquoi l'argent est source de plaisir et pourquoi il nous est indispensable* ».

Dans certains cas, les candidats sacrifient à la rhétorique de la dissertation en proposant des problématiques passe-partout (« *cette conception de Chaunu est-elle recevable ?* ») ou très élargies (« *Il convient de se demander si l'argent a réellement sa place dans notre société* » ; « *quelle est la nature de l'argent* », « *comment l'argent est devenu un Dieu pour l'Homme* »). Il arrive enfin que les problématiques proposées soient absolument indéchiffrables : « *L'argent, du côté de l'échange donc de la parole, est-il un monstre pour la création et la pensée ?* »...

Le jury rappelle donc aux candidats que proposer une problématique, ce n'est pas faire semblant de poser une question ; c'est soulever ce qui *fait* question ; ce n'est pas la question grammaticale (on en lit parfois une dizaine en cascade) qui fait le questionnement. On évitera donc les fausses problématiques : « *mais l'argent n'est-il que du côté de l'échange ou peut-il par certains aspects devenir un monstre ?* », et toutes ces feintes interrogations qui reviennent au bout du compte à : « *Mais l'auteur a-t-il raison ?* »

Quelle que soit la problématique retenue, le libellé exigeait que les candidats s'interrogent sur les termes utilisés par l'auteur (« vous discuterez cette affirmation »), soient sensibles à certains des paradoxes ou ambiguïtés du propos et construisent leur copie en fonction des problèmes qu'il soulève et non sur des souvenirs de sujets antérieurement traités.

À retenir : une introduction digne de ce nom :

- 1) *propose une accroche (une seule phrase peut suffire !) pour introduire le sujet ;*
- 2) *propose dans son intégralité la citation soumise à la réflexion (recopier la citation et le libellé en tête de copie est insuffisant) ;*
- 3) *réfléchit sur cette citation en analysant attentivement tous ses termes, sans chercher à la ramener à tout prix à un sujet déjà traité en cours ;*
- 4) *soumet alors au lecteur une problématique et le plan qui en découle directement.*

COMPOSITION ET ARGUMENTATION

a) Le plan

Pour traiter la question obtenue après l'analyse du libellé, les candidats avaient le choix entre différents types de structure. Il n'y a pas de plan modèle. La difficulté, cette année, venait de ce que la citation suggère d'emblée un plan binaire (monstre / pas monstre, l'auteur a tort / il a raison), et qu'il fallait, pour échapper à l'aporie, prévoir une progression par étape dans le raisonnement.

Voici un plan possible :

I- L'argent, loin d'être un monstre, est ce qui représente le mieux l'humain

11 Le monstre est solitaire et/ou relégué vs l'argent, en tant qu'échange, relie les hommes entre eux : il est non seulement « du côté de l'échange » mais est même le plus élaboré des échanges puisque l'échange monétaire est une forme d'interaction sociale fondamentale ; il est d'ailleurs « du côté de la parole » (langage), échange humain par excellence, comme lui signe universel supposant la recherche d'un accord entre les hommes.

12 Le monstre met en danger le groupe vs l'argent protège le groupe : il est un vecteur de civilisation et favorise les rapports égalitaires entre les hommes.

13 Le monstre est l'incarnation de l'irrationnel vs l'argent est rationnel : il est « du côté de la pensée » et permet de maîtriser les passions.

14 Le monstre est infécond, du côté de la mort vs l'argent est vie : il permet l'autonomie et est « du côté de la création ».

II- Au risque de l'argent ou l'argent-monstre

21 Une vieille suspicion, philosophique et religieuse, revivifiée aujourd'hui : l'argent d'instrument de progrès est devenu fin ; il peut même, n'en déplaise à Pierre Chaunu, produire de vrais monstres !

22 L'argent, s'il n'est pas un monstre, mène à tout le moins à des conduites ou des situations monstrueuses : il produit une fausse égalité et une fausse liberté ; s'il crée du lien, il dénature aussi les relations entre les hommes et détruit les affections naturelles.

23 L'argent, s'il est échange, n'est pas du côté de la parole, de la pensée et de la création : du côté de la langue, mais pour l'appauvrir ; du côté de la pensée, mais pour la détrôner. C'est aussi qu'« échange » n'est pas communion (remise en question du « donc »)...

III- L'argent à son juste prix

31 L'argent, un monstre à tuer ? Une société sans argent n'est sans doute ni possible ni souhaitable ; pour autant, il faut en finir avec l'argent-monstre ou l'argent-dieu et le remettre à sa (juste) place.

32 L'art pour contenir l'argent : l'argent au service de l'art pour que l'art puisse lutter contre les dangers de l'argent.

Bilan de correction

Passons rapidement sur ceux qui n'ont pas de plan, ceux qui ne l'annoncent pas parce qu'ils écrivent leur devoir de façon linéaire ou qui omettent de le présenter par négligence, ceux qui font des promesses qu'ils ne tiennent pas vraiment, etc. Répétons aussi qu'il ne s'agit jamais, ainsi qu'un candidat le proclame à la fin de son introduction, de « voir comment » la thèse proposée « est vraie, puis fausse »...

Comme cela était prévisible, les candidats ont éprouvé une difficulté majeure à échapper au plan binaire. Parmi les plans maladroits, les plans en deux parties indépendantes, plus ou moins bien centrées sur le sujet, sans synthèse ni dépassement. On pouvait admettre des plans en deux parties, à condition que le devoir soit construit sur une progression logique et non sur une juxtaposition brutale ; tout change quand on passe de cette transition : « *Abordons maintenant la partie dans laquelle on verra que Chaunu n'a pas tort* » à celle-ci : « *L'argent est bien "du côté de l'échange" mais en quoi cela fait-il de lui l'allié de la parole, de la création et de la pensée ?* » La seconde montre que le sujet a été compris et dialogue avec lui en posant des questions pertinentes.

Quelques copies ont fait de la thèse réfutée par Chaunu l'objet de la première partie (I. l'argent est un monstre), réservant la deuxième au développement (souvent rapide et contraint) de la thèse, pour improviser en troisième partie une synthèse plus ou moins adroite ou un vague développement sur « *les autres avantages de l'argent* ». Peu de candidats ont réussi à éviter l'écueil des « fausses trois parties », où la dernière est en fait une deuxième scindée en deux : 1. L'argent est bon, 2. L'argent est une puissance monstrueuse, 3. et qui pervertit tout. Certains ont choisi de commencer par l'idée d'échange (avec une longue digression sur l'histoire de l'argent et la notion de troc), avant d'aborder les points positifs de cet échange (créateur) puis les points négatifs (destructeurs). Rappelons ici qu'un plan en trois parties est un développement de la thèse (« Oui, certes, mais encore bien plus... »), une étude

des limites de cette thèse (et non une réfutation de ce qu'on a essayé de prouver au lecteur l'instant d'avant), et un repositionnement de la question.

Quelques candidats ont tenté des plans dits « thématiques » (ou « analytiques ») : ils ont repris les termes ou les notions clés de la citation mais sans toujours les discuter et en se contentant de l'illustrer : 1. L'argent n'est pas un monstre, 2. Il favorise les échanges, 3. Et il permet la pensée et la création. Nul n'est obligé de raisonner suivant un plan « dialectique », et les plans thématiques sont autorisés, à condition qu'ils soient une occasion de discussion.

Parmi les plans plus judicieux, on a fréquemment trouvé : thèse posée (l'argent est du côté de l'échange) / réfutation (il n'est pas un monstre) / dépassement (c'est en dernière instance l'usage que l'Homme en fait qui est déterminant). Parmi les copies ayant adopté ce plan, on note cependant d'importantes disparités de traitement. Les plus fines sont celles qui ont su déployer à l'intérieur des grandes parties toutes les nuances du sujet et transformer de simples opinions en arguments reliés à la citation. Les copies les plus satisfaisantes se sont construites sur l'analyse attentive des propos de Chaunu, ce qui a permis des plans astucieux : 1 oui, l'argent est bien « du côté de... », en principe, 2 mais il faut que cela soit (et cela peut ne pas être) quand il y a plus « échange » qu'avarice « pharaonienne » ou spéculation « saccardienne », c'est-à-dire quand l'argent devient une fin en soi, 3 car, alors, l'argent est un « monstre », avec son côté fascinant et dévorateur. Ou encore : 1 L'argent favorise l'échange mais en sacrifiant les valeurs morales, 2 L'argent crée et donne le pouvoir mais au prix bien souvent d'un abus de pouvoir, 3 Il développe la pensée mais ne la pervertit-il pas aussi (en la monnayant, en la surveillant, en se l'appropriant). Un dernier exemple : 1 L'argent est, comme le dit P. Chaunu, l'expression de notre humanité : la base de la civilisation est en effet l'échange (ici, échange des biens et des messages), 2 Pourtant il contient en lui le risque d'engendrer des conduites monstrueuses, dès qu'il devient une fin ; il supprime alors tout dialogue (« parole », « pensée »), toute véritable invention désintéressée (« création »), 3 Appel à la responsabilité individuelle et collective pour bien utiliser l'argent qui n'est qu'un outil forgé par et pour l'homme (avec critique de la thèse défendue par le personnage de Sigismond de Zola, visant à la suppression de l'argent).

Quelle que soit la structure logique retenue, on attend que le candidat suive, sur la base de sa problématique, un plan cohérent et qu'il développe des arguments qui ne soient pas des rhapsodies de cours sans rapport explicite avec le sujet. Les correcteurs ont donc sanctionné le hors-sujet et, dans une moindre mesure, les défauts de construction.

b) L'argumentation

De façon générale, le jury déplore l'absence de toute logique à l'intérieur de chacune des parties du devoir, comme au sein d'un même paragraphe : « *L'argent ne peut être possédé par tout le monde. De ce fait, il tombe nécessairement entre de mauvaises mains* » ; « *Les séries téléologiques sont des séries de comportements orientés vers un but. Ainsi l'argent provoque de mauvais comportements* » ; « *Tout le monde parle d'argent. C'est ainsi que dans L'Argent de Zola, Mme Jeumont n'hésite pas à se prostituer pour de grosses sommes d'argent.* » Certaines démonstrations sont indignes d'un futur ingénieur : « *S'il n'y avait pas d'argent, il n'y aurait pas de travail car le travail est équivalent à l'argent. Sans argent, il n'y aurait pas de temps non plus car le temps c'est de l'argent* ».

Les candidats raisonnent souvent de façon pour le moins étonnante : est-ce parce qu'il faut à tout prix sacrifier à l'exercice, lequel exige des illustrations pour chaque affirmation ? Ainsi, curieusement, l'argent est présenté comme bénéfique dans les échanges avec pour preuve

l'amour d'Harpagon pour sa cassette ; il devient l'homme de l'échange parce qu'il parle beaucoup et s'occupe de tout ; de même, l'argent n'est pas un monstre puisque la dot, chez Molière, permet des mariages. « *La preuve est qu'autrefois l'argent permettait de créer des mariages qui n'auraient peut-être jamais eu lieu si l'argent n'existait pas* », et de citer le mariage de Mariane et Harpagon ! Mieux, l'argent humanise les échanges, les moralise en faisant qu'on peut s'acheter une femme au lieu de la violer, comme le montre l'exemple de Saccard... Ce même Saccard retrouve d'ailleurs son fils Victor grâce à l'argent : « *L'argent permet les retrouvailles, donc l'échange* ». Chez Simmel, c'est le « superadditum » qui est convoqué pour démontrer que l'argent est du côté de l'échange, puisque l'homme riche est mieux reçu, ce qui devient même, dans une version modernisée : « *Être riche facilite souvent l'entrée dans les soirées* ».

Peu de candidats ont repris la relation subtile entre le langage et l'argent présentée par Simmel. Le rapport entre l'argent et la parole est illustré très platement, ou, là encore, de façon stupide : quand on paie, on parle en même temps ; à la Bourse, on parle beaucoup ; Frosine est obligée de parler pour réclamer son salaire, etc. Pire : grâce à l'argent qu'il lui emprunte, Cléante retrouve le dialogue avec son père ; puisque Harpagon se plaint : « *de l'argent, ils n'ont que ce mot à la bouche* », c'est bien la preuve que tout le monde parle la langue de l'argent, et que l'argent est bien une langue universelle reliant les hommes.

Assez pauvres aussi sur les rapports entre l'argent et la pensée. Quelques remarques étranges, à nouveau : l'argent est du côté de la pensée puisque Harpagon est « *une vraie machine à calculer* » ; les fraudes commises par Saccard montrent bien que l'argent fait penser. Une mauvaise interprétation du sujet conduit parfois à des contorsions intellectuelles inattendues : l'argent incite à penser ; voyez Simmel et les œuvres au programme...

Les candidats ont été plus convaincants sur la création que permet l'argent (voir l'ingénieur Hamelin), même s'il arrive que les arguments soient surprenants : l'argent favorise la santé – il est donc « création », et, pour illustrer : « *Harpagon, malgré son âge important, est en bonne santé grâce à l'argent qu'il possède* ».

On a vraiment eu l'impression que les candidats ont cherché à faire feu de tout bois, sans égard pour la logique... ni la morale : « *L'argent a permis à Saccard d'avoir la baronne Sandorff (sic) : il semble donc que l'argent soit l'outil du bien* » ; « *la baronne Sandorff couche avec des personnes pour gagner de l'argent ; ainsi, l'argent est bien créateur de lien social* »...

La critique de la citation a souvent été meilleure que sa validation : est-ce parce que pour beaucoup de candidats, l'argent est plutôt malfaisant ou bien était-il plus facile de montrer dans les œuvres ses effets pervers que ses mérites ?

C'est donc ici que les correcteurs ont le plus à déplorer : trop de copies pâtissent d'un manque de rigueur dans la réflexion. On trouve des sottises même chez des candidats qui ont manifestement pris très à cœur la préparation de l'épreuve...

À retenir :

Le plan

- 1) répond à une problématique dégagée après analyse du sujet proposé et non à une problématique étudiée en cours ;
- 2) correspond à un cheminement logique et non à un pur exercice formel ;

- 3) *présente une argumentation articulée et non une juxtaposition d'idées péremptoirement affirmées (et parfois contradictoires) ;*
- 4) *permet d'exploiter les œuvres en fonction du sujet et non l'inverse.*

CONNAISSANCE ET CULTURE

Comme l'indiquait le libellé de l'épreuve, les candidats devaient illustrer leurs arguments en utilisant les auteurs au programme. Tous se prêtaient fort bien à cette réflexion et le correcteur pouvait pénaliser les candidats qui n'utilisaient qu'un seul des ouvrages étudiés pendant l'année. On a valorisé *a contrario* ceux qui y renvoyaient avec intelligence et qui puisaient également dans leur culture personnelle, tout en gardant à l'esprit que **les références aux œuvres du programme restent prioritaires.**

Bilan de correction

a) Les œuvres au programme

Le jury se réjouit du sérieux de la préparation pour une majorité de candidats, capables de mobiliser abondamment les œuvres. Mais l'usage en est souvent purement informatif et descriptif, sans tenir compte – ou très peu – du sujet et des exigences argumentatives de la dissertation. Il ne s'agissait pas de raconter *L'Avare* ou *L'Argent*, de réciter de longs extraits de *La Philosophie de l'argent* ou de tomber dans le psychologisme. Le correcteur doit lire des argumentations, pas des synopsis ni des jugements subjectifs. De même, le jury n'est pas leurré par une accumulation de citations, fussent-elles exactes : une citation ne prouve rien en soi, ne doit pas devenir un argument d'autorité ; il faut la commenter et l'articuler avec l'idée que l'on développe. Par ailleurs, la confrontation des auteurs est capitale et il ne faut pas se contenter de leur simple juxtaposition. Enfin, s'il est recommandé d'appuyer chaque argument par des références aux œuvres du programme, il ne s'agit pas pour autant de forcer les textes à dire tout et son contraire...

Il reste quelques candidats qui se contentent de faire une ou deux allusions au programme, qu'ils n'ont visiblement pas travaillé, les références à l'actualité, à la vie quotidienne, les proverbes et autres lieux communs leur servant à faire illusion. En général, la copie tourne court... Comment croire que les œuvres ont été lues quand la copie multiplie les erreurs de graphies ? En voici le triste florilège : *Arpagon, Harpagon, Harpagond, Hargamenon, Marianne, Cléanthe, Frausine, Anselm, Enselme, Enselm, ou encore Hanselme, Gorge Simmel, Simel, Zimmel, Siemel, Simmeul* et ses suites *téologiques / théologiques / topologiques* dans *La Philosophie de l'argent*, *Zolà, Zolla Sacard, Sacar, Saccart, Saquar, l'Universel, L'Universal, Sigismon, Viktor, Mr Hamelint* et sa fille / sa femme *Caroline, le palais Forgniart...* S'agit-il de vraies « impasses » sur les œuvres ou d'une simple paresse de la mémoire ? Certains candidats trouvent en effet le moyen de commettre des fautes sur le nom de l'auteur du sujet : *Chenu, Chanut, et même Charnu, Chauni, Chauneau...*

De la même façon, les confusions à propos des personnages en disent long : Valère confondu avec Cléante, Mariane avec Élise dans *L'Avare* ; pour *L'Argent*, Mme Caroline confondue avec la princesse d'Orviedo, Maxime avec Victor, etc. La réplique « sans dot ! » est parfois rattachée à Mariane et signifierait qu'Harpagon s'indigne que sa future épouse n'ait pas de dot. Dans *L'Argent*, la princesse d'Orviedo (« *comtesse* », parfois) fonde « des orphelinats » ; Hamelin fait construire des routes ou des chemins de fer en Afrique, Saccard développe l'industrialisation dans les pays de l'Est ou encore les mines du Carrousel, puisqu'il bénéficie du soutien actif de son frère ministre. Pour Simmel, la liste entière des pathologies est proposée ; mais quand il s'agit d'expliquer précisément chaque pathologie, c'est une autre

affaire... C'est pire avec le « superadditum ». Il est servi à tort et à travers : par exemple, ce serait le fait que l'argent permet de satisfaire plus que les besoins élémentaires, ou encore exprimerait l'échange des savoirs. Enfin, les correcteurs trouvent trop de fausses citations ; en voici une, tout à fait indigne, mise dans la bouche de Cléante : « *A quoi ça va nous servir cet argent quand on serait plus jeune ?* »

b) La culture générale

Certains candidats exploitent fort bien des connaissances liées au programme. Des références à Marx, à la Bible, à des œuvres littéraires (Dumas, Shakespeare, Balzac, etc.) ou philosophiques (Aristote, Rousseau) ont parfois été judicieusement associées aux mentions concernant les œuvres imposées. D'autres sont beaucoup moins habiles...

Passons sur les cas, nombreux et inévitables, où les citations sont prises dans « des livres qu'on n'a pas lus » – pour plagier Pierre Bayard – et sur les fausses attributions qui sont monnaie courante dans ce type d'exercice. Certains, à cet égard, jouent la prudence : « *Selon une citation célèbre : le langage [sic] est la meilleure et pire des choses* »...

Les candidats doivent se méfier : tel propos tenu dans une pièce de théâtre, dans un poème ou dans un roman n'engage pas son auteur. Ainsi cette malheureuse lecture du *Dictionnaire des idées reçues* : « *Flaubert pense que "l'argent est la cause de tout le mal"* ». Il faut également remettre les citations dans leur contexte pour éviter de graves contresens. La formule des *Manuscrits de 1844* de Marx (« Je suis laid, mais je peux m'acheter la plus belle femme ») est présentée comme un éloge de l'argent... Enfin, utiliser un mot précieux n'est pas gage d'indulgence : l'emploi de la notion de « chrématistique » chez Aristote n'exonère pas d'une définition...

Au pire, les références extérieures sont l'occasion pour les candidats d'étaler leur inculture. Ainsi, pêle-mêle, outre le régulier *Le Comte Sponville* devenu pour l'occasion *Compte Sponville* : « *l'anthropologue Lévy* », « *Démogène, le fameux penseur qui vivait dans un tonneau* », « *les Saints-Symoniens / Saints Simonistes* », « *l'ethyque à Nicomaque* », « *Auri sacra fames criait Virgile un philosophe grecque de l'antiquité* », « *je pense donc je suis de Kant* », « *Buddha a trahi Jésus Christ en dévoilant où il se cachait* », Le mot « *capital* » vient du grec « *capita* », etc. On réinvente la psychanalyse : « *Le complexe d'Œdipe entre Harpagon et Cléante va amener l'échange de Marianne contre l'argent* » ; ou la mythologie : « *Zeus prend la forme d'une pluie d'or pour pénétrer dans le donjon de Danaé et lui faire un enfant : Percé* » ! Certaines références laissent parfois pantois, comme ces exemples de « *monstres réels ou imaginaires* » que sont « *Dracula, Casimir, Godzilla, Dark Vador ou bien Raymond Domenech* »... Les correcteurs ont donc régulièrement eu droit au « *côté obscur* » de l'argent...

Si les correcteurs apprécient l'apport d'éléments de culture personnelle dans la dissertation, ces références ne doivent pas se substituer à l'argumentation, ni servir d'ornementation gratuite. Le recours à toutes les œuvres du programme pour illustrer les développements est indispensable et peut être suffisant. Mieux vaut s'en tenir à ce que l'on maîtrise parfaitement...

EXPRESSION

Il semble que certains comportements ont été globalement plus surveillés que dans les années précédentes. Espérons que ce n'est pas dû au hasard, que nos rapports peuvent y avoir

contribué, et continuons donc à enfoncer le clou, car le fossé se creuse entre les copies correctement rédigées et les devoirs tragiquement fautifs. Reste que même dans de très bonnes copies, les correcteurs ont trouvé des horreurs, non pas syntaxiques mais morphologiques, comme si certains candidats écrivaient désormais dans une langue à peu près phonétique : prononcé, le devoir serait correct ; mais à la lecture...

a) les aspects matériels

L'indigence de la présentation matérielle pour certaines copies relève de la désinvolture : stylo bille bavant ou encre si pâle que l'on peine à la déchiffrer, écritures minuscules ou torturées jusqu'à l'illisibilité, ratures, fléchages, titres en guise de transition, mots effacés et non remplacés, etc. Rappelons encore que les titres des ouvrages se soulignent, mais pas les noms des personnages. Il est inutile de s'astreindre à un jeu de couleurs pour mettre en relief titres ou noms propres : mieux vaut garder du temps pour relire attentivement le devoir !

b) les erreurs les plus courantes

- des orthographes à l'anglaise : *language, model, connection, réflexions* (de Rousseau), *défault, clinic*, « *nous supporterons la thèse* » (à cause du supporter de football ?), *il essay, les projects...*
- des radicaux savants malmenés : *tésauriser, tésorisation, patologie, théâtre / téhatre, psychologique / spycologique, symbôle, méthèque, synonyme, aristochrates, méthaphore, intrasèque / intrinsecte, charitative*, et de récurrents *deus ex maquina* et *condition sinéquanone...*
- des termes courants non moins malmenés : *avarisse, l'Avart, l'Havard, immense, l'hystoire, vis / vissieu, les besoins matériels, cahos, propagoniste, optention, opignon, généreusité, monstreausité, de primabord, d'abor / dabors, dailleurs, le billet / le bié (= le biais), quand est il de, une fin en soie / en sois / en soit*, et l'inévitable *sujet taboo...* Un mot suscite beaucoup l'imagination des candidats : *obnubilé* qui devient souvent *omnibulé*, mais aussi *omnubilé*, ou encore *obnibulé*, souvent avec deux « l ». Les erreurs suivantes montrent que les termes utilisés n'avaient pas été fréquentés à l'écrit : *individu lembda / lamda, les appriori, à mauvais essian, les zbires*. Le jury a encore été surpris par des fautes sur les mots dont le programme imposait l'usage : *banque-route / bancroute, trock / troque, traffic, dotte ou dote, dôte, les actionneurs...*
- des approximations et des barbarismes : *isolation / isolement, relayé / relégué au second plan, menstruel / monstrueux* (confusion fréquente !), *luxe / luxure, théologique / téléologique, intermède / intermédiaire, l'avarice / l'avarisme, encriminer, la suffisation, la complexation de la société, les premiers colombs en Amérique, la maladie qui nous ronge à petits fours, la monstrualisation, mettre en exherbe...* Notons que *l'argent sein* (sain), très souvent au féminin, est *échangiste* dans de nombreuses copies, qui l'envisagent dans les différents *espaces de vit* (pourtant l'argent, a-t-on lu, « *n'a ni odeur ni sexe* »). Pour de nombreux candidats, Zola est d'ailleurs un *romancier naturiste...*
- des accords curieux : *chaques individus, aucunes recherches, certain dise, un outils, un camps, un champs, difficil, util, fertil ; dis, permit, les actions émisent, les philosophent, pour les offrirs...*
- des conjugaisons aberrantes : *il oubli, il désir, il institu, il uni, il vie, il né, il ferat, il emplois, il viens, il ai (est), l'argent a était utilisé, elles ont conquéri, il permetterait, ils ont étudiés, c'est (ces) qualités, on lui a accordait, il le prévena, on résolvera ce problème, ils prendront*, etc.
- des constructions fautives :
 - amalgame, quasiment systématique, de l'interrogation directe et indirecte : *Nous nous demanderons si l'argent est-il vraiment créateur ? [...]*

- association du « on » et « nous » : *On se demande si nous n'avons pas tort [...], ou encore : Nous verrons finalement comment ne pas se laisser piéger par le côté démoniaque de l'argent.*
- confusions entre déterminant possessif et pronom personnel pré-verbal : « *elle leurs fait peur* ».
- relatives non maîtrisées : *Cela résume la façon que l'on doit se comporter ; l'imagination dont a recourt Molière ; Il donne une valeur dont seuls les riches y ont droit ; l'argent est devenu un outil qu'on ne peut pas s'en débarrasser, l'argent est un formidable outil dont tout un chacun y a accès.*
- bien que + indicatif : *bien que son rêve est de se détruire ; bien que sa forme est évoluée...*

c) Niveau de langue

Dans quelques copies, on trouve des tournures trop familières : outre les très nombreux *au final* ou *à la base*, Harpagon est *radin, parano, constipé psychiquement*, il *jette ses clients s'ils ne paient pas*, il *se fait avoir par son valet*, il *s'est fait piquer*, ou *faucher sa cassette*, *Frosine se fiche du bonheur de Marianne* ; *Saccard s'en met plein les poches*, *Les Jordan essaient de ne pas se mouiller dans les magouilles de Saccard*, d'autres *deviennent accros au jeu* ; *Simmel fait travailler ses méninges* ; *le monstre est un élément moche et méchant*, *l'argent colle bien avec l'idée de création*, *la bourse a un langage compliqué limite barbare...*

d) Les âneries à éviter...

Certains candidats posent au correcteur de vraies « colles » :

- *Pourquoi mes 100 euros qui sont toute ma fortune vaudraient moins que les 100 euros de quelqu'un qui en aurait 200 ?*
- *Améliorer la condition des nobles, n'est-ce pas le but le plus noble de la jouissance de l'argent ?*

Ils finissent par troubler ses repères :

- *L'argent remonte à l'époque de Plaute ou au XVII^e siècle, avec l'apogée de l'idéologie bourgeoise.*
- *Nous nous demanderons si les vertus de l'argent peuvent avoir des défauts.*

D'autres font imprudemment confiance en ses capacités de décodage...

- *L'avarice résulte d'un blocage dans les séries téléologiques. Il y a donc un rocher dans la série de l'avare.*
- *L'argent est un incontournable héros émotif.*
- *Malgré son caractère destructeur, sa monstruosité permet des échanges entre les personnes car il facilite les échanges car il est un moyen absolu mais limité des échanges.*

... ou encore surestiment son sens de l'humour :

- *L'argent est la meilleure monture que l'homme pouvait espérer. Cependant il arrive parfois que la monture chevauche le cavalier.*
- *La baronne Sandorff va à la recherche de l'argent en vendant son corps appartenant jadis à la noblesse. D'où l'aspect menstruel de cet argent.*

Quelques-uns, enfin, lui réservent de beaux aphorismes, et parfois même de vrais conseils :

- *L'argent ne profite quasiment qu'à ceux qui sont riches.*
- *Se convertir aux pauvres pourrait soigner les personnes atteintes par des pathologies liées à la suprématie financière.*
- *Si l'argent était un monstre, il serait un loup-garou, et donc, prenons garde aux jours de pleine lune...*

Les correcteurs n'exigent pas des exercices de style ; ils attendent tout simplement que des candidats qui se destinent au métier d'ingénieur sachent communiquer dans des écrits respectueux des règles élémentaires de la langue.

Les futurs candidats doivent finalement se dire que l'épreuve de français et de philosophie exige les mêmes qualités de rigueur et de raisonnement que les épreuves scientifiques, et le même sérieux dans la préparation.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ALLEMAND

Durée : 3 heures

PRESENTATION DU SUJET

Sujet articulé autour d'un thème devenu classique, les dangers de l'achat online, que les étudiants ont sûrement déjà traité lors des classes préparatoires. Le texte tiré d'un article de la revue « Der Spiegel » simplifié portait plutôt sur les difficultés suivant l'achat que sur l'aspect financier souvent évoqué dans ce contexte. L'essai portait sur les changements qu'Internet avait apportés dans la vie de tous les jours. Le thème de facture classique visait à vérifier les connaissances des fondamentaux grammaticaux et lexicaux chez nos étudiants.

COMMENTAIRE GENERAL

La version, exercice assez souvent positif pour nos étudiants, a été cette année la principale source de difficultés, ce qui a entraîné chez de trop nombreux candidats beaucoup de passages non traduits. La difficulté venait essentiellement de la compréhension du mot « Geschäft », donné en tant que synonyme de « Schnäppchen » que les étudiants n'ont compris que dans son sens premier de « magasin » alors qu'ici il s'agissait de la « bonne affaire ».

Le thème a révélé les mêmes difficultés que l'an passé sur la non maîtrise de trop de notions de base.

Peu de copies où l'une des parties n'était pas traitée, ce qui démontre que le format est adapté au temps imparti

ANALYSE PAR PARTIE

Version

Beaucoup de traductions incomplètes avec des paragraphes entiers non traduits car manifestement le sens global de texte n'a pas été compris. Il convient de rappeler que c'est un exercice de traduction et non une contraction de texte ou une interprétation plus ou moins libre du contenu. Cela a permis de constater que certains ont une imagination débordante.

Nous avons moins retrouvé de textes complètement incohérents sur le plan du français (traduction mot à mot) mais il serait bon que les candidats se relisent très précisément pour vérifier s'il y a une logique dans ce qu'ils écrivent et aussi si tous les mots du texte allemand sont rendus (adjectifs ou adverbes souvent oubliés).

Quelques exemples d'incohérences ou interprétations libres :

Minenfeld et Ubersee deviennent des localités

Der Kunde : l'œuvre d'art

Zahnersatz : les empreintes digitales

A noter que malgré la demande explicite dans l'énoncé le titre a été souvent oublié et n'a donné que très rarement lieu à une traduction correcte

La version reste un exercice très spécifique qui doit être travaillé en conséquence. Il est essentiel de prendre le temps d'une première lecture visant à mieux appréhender le sujet traité dans le texte, ce qui permettrait d'éviter bien des faux sens.

Thème

Les phrases proposées ne présentaient guère de difficultés insurmontables pour quelqu'un qui avait travaillé et revu sérieusement son vocabulaire et les règles de base de la grammaire. Malheureusement à côté de copies tout à fait correctes voire bonnes, nous avons bien trop souvent trouvé beaucoup d'approximations. En particulier sur des éléments vus dès les premières années d'apprentissage et normalement revus très régulièrement, comme :

- la place des éléments de la phrase,
- les conjugaisons, du simple accord de base sujet- verbe à l'expression de la condition,
- la traduction de « il y a »,
- verbes de modalités :sens et construction :il faut= müssen,

Sur le plan lexical

Des mots pourtant courants comme « l'auteur, présenter, fumer s'arrêter » par exemple posent de grandes difficultés

Là aussi les étudiants pourraient obtenir de bien meilleurs résultats avec un minimum de travail régulier.

EXPRESSION ECRITE

Quelques textes bien structurés et argumentés sont restés l'exception.

Le problème qui se posait à nos candidats n'était pas tant le manque d'idées sur un sujet largement traité tant au lycée que dans les classes prépas que l'organisation de ces idées.

Le plus souvent nous avons eu une accumulation sans structure ni cohérence des poncifs les plus éculés sans le moindre effort pour donner une logique à cette argumentation ou au moins ménager des transitions d'une idée à l'autre. Beaucoup de candidats ont très/trop largement dépassé le nombre de mots demandé. Il aurait parfois été judicieux d'écrire moins mais de passer plus de temps sur la qualité de la langue ou l'organisation du discours.

Nous retrouvons les mêmes problèmes de précision de la langue que dans le thème avec parfois l'impression qu'on plaque des mots les uns à côté des autres sans la moindre interaction entre les différents éléments : par exemple :sujet au singulier verbe au pluriel, déclinaisons totalement ignorées ,vocabulaire approximatif ou inventif (lernen, wunderbarlich, riesigende,das search,wenn mann ein Risiko fiehlt kann er polzei alertieren !!!...), absence presque totale dans certaines copies d'articulations du discours qui servent pourtant à structurer le texte. Nous avons cependant constaté assez souvent un réel effort dans ce sens.

Il faut absolument prendre conscience qu'un message n'est audible ou compréhensible que s'il est exprimé clairement et cela passe par un apprentissage systématique d'un vocabulaire de base qu'on ne peut réinventer.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ANGLAIS

Durée : 3 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

Le sujet de l'épreuve cette année était très classique et portait sur le réchauffement climatique et plus particulièrement sur les excès que la société de consommation est amenée à faire pour contenter les clients toujours plus exigeants que nous sommes, ce qui conduit, comme le montrait l'article adapté du *Guardian*, à certains paradoxes tels l'utilisation de canons à neige dans certaines stations de ski alors que l'eau manque dans certaines régions du monde.

Outre cet article de Leo Hickman que les candidats devaient traduire, les deux autres sous-épreuves étaient constituées d'un thème grammatical de vingt phrases et d'un essai de 200-250 mots qui se situait dans le prolongement de l'article et posait la question de savoir si notre mode de vie était compatible avec la préservation de l'environnement et le cas échéant, les solutions envisageables.

Moynnesingenci donnéschiffés

Avant de présenter plus en détails les 3 épreuves il paraît souhaitable de formuler quelques remarques d'ordre général qui permettront aux futurs candidats de mieux envisager leur préparation.

COMMENTAIRE GENERAL DE L' EPREUVE :

Tout d'abord, il n'apparaît hélas pas inutile de rappeler qu'il s'agit d'un concours et qu'un minimum de soin est attendu des candidats. Il n'est pas acceptable de présenter aux correcteurs des copies tantôt illisibles tantôt extrêmement raturées : les correcteurs apprécient les copies soignées et aérées.

La ponctuation est assez souvent négligée, réduite au strict minimum : le point final. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que le français a à sa disposition des virgules, des points-virgules, les deux points, guillemets, etc. que les correcteurs aimeraient retrouver dans les copies.

Quant aux accents, très souvent absents, ils constituent l'un des points noirs de la correction orthographique d'ensemble.

ANALYSE PAR PARTIE

Thème

Traditionnellement la partie la moins bien réussie, le thème de cette année n'a pas échappé à la règle. Pourtant, on pourrait légitimement s'attendre à ce qu'au contraire, cette partie soit la plus aboutie. Le vocabulaire généralement proposé dans les phrases de thème est basique et le candidat est surtout testé sur les structures grammaticales les plus courantes qui sont aussi les plus étudiées au collège et au lycée.

Conseils pour le thème

Le candidat doit maîtriser les points principaux de la grammaire anglaise comme : l'expression de la quantité (how many times, et non how much, a few / few, a little / little, several, many, etc.) ; la structure de la question (Mot interrogatif + aux. + S + V + cpt > How

many times does he go to Japan a year?); la forme negative; les temps (notamment la distinction prétérit / present perfect et present perfect simple / BE + V-ing); les modaux (ils doivent être déçus > they must be disappointed ; on aurait dû se couvrir > we should have dressed, vous pourrez peut-être skier > you may go skiing ; il saura répondre à ta question > he will be able to answer your question) ; le comparatif / superlatif (nous avons deux fois plus de légumes que l'année dernière > twice as many vegetables as last year) ; le passif (on m'a dit qu'il était ... > I was told...) ; le génitif / cas possessif ; la structure infinitive (je veux qu'elle parte mais mon mari ne le veut pas > I want her to go but my husband doesn't), les question tags, reprises par auxiliaires réponses courtes et réponses de conformité (so / neither), etc.

Nous conseillons aux candidats de revoir également les connecteurs et articulateurs de discours tels « de toute façon » ; « en fait », « quoi que... »

Version

En tout premier lieu, il convient de rappeler qu'il s'agit d'un exercice de traduction intégrale et non d'une contraction de texte comme dans d'autres concours. Un nombre non négligeable de candidats se trompe chaque année.

L'une des principales difficultés en traduction est de trouver une voie médiane, la juste reformulation entre la traduction littérale quasi servile (qui calque les structures, s'arrête au sens premier des mots, etc.) et la réécriture qui n'entretient plus avec le texte de départ que des liens lâches.

Au nombre des calques évoqués ci-dessus on peut mentionner notamment les structures passives (4.000 cubic meters of water are needed > sont requis ; it is estimated > il est estimé ; tap water is used > l'eau du robinet est utilisée, river water is extracted > l'eau de rivière est extraite, helicopters are being used > des hélicoptères sont en train d'être utilisés, etc.) pour lesquelles il est peut-être bon de rappeler qu'une tournure active impersonnelle en « on » ou encore un verbe pronominal sont souvent préférables. D'autres calques ont mené aux erreurs suivantes : a French conservation group > « un groupe français de conservation » au lieu d'« une association française de préservation de l'environnement » ; across the Alps > à travers les Alpes (au lieu de « dans toutes les Alpes »); incredibly (en tête de phrase) > incroyablement (au lieu de « aussi incroyable qu'il puisse paraître »); preventing many species > prévenant de nombreuses espèces (au lieu de « empêchant de nombreuses espèces »); some resorts are experiencing > expérimentent (au lieu de « font l'expérience de » = « connaissent ») ; chase the snow > chasser la neige (au lieu de « suivre / aller chercher la neige »), artificial snow consumes > la neige artificielle consume (au lieu de « consomme »), etc.

Signalons à présent les erreurs et maladresses récurrentes qui ne relèvent pas forcément du calque.

Dans le titre tout d'abord, il convenait de préférer aux pronoms personnels « tu » ou « vous » traduisant habituellement « you », l'impersonnel « on », ce qui donnait par exemple « Peut-on skier / faire du ski et être vert ? ». Toujours dans le titre, la majorité des candidats a confondu les adjectifs « écologique » et « écologiste ». Si l'on pouvait accepter « peut-on skier écologique ? », toutes les autres propositions devaient faire intervenir l'adjectif « écologiste » ou éventuellement utiliser l'abréviation « écolo » qui convient à la fois pour « écologique » et « écologiste ».

Les difficultés lexicales étaient d'autant moins insurmontables que le sujet était familier aux candidats. Certains candidats ont néanmoins rencontré des problèmes pour traduire : corn (= maïs ou blé) ; tap water (= l'eau du robinet) ; expenditure (= coût, dépense, facture) ; disrupt (= perturber) ; nutrients (= nutriments) ; melt (= fondre) ; species (= espèces) ; lying dormant underneath (= en repos sous le manteau / tapis neigeux) ; scar (= cicatrice) ; muddy (= boueux /-se) ; meadow (= pré) ; low-lying resorts (= stations de basse altitude) ; to keep some resorts in business (= maintenir l'activité de certaines stations) ; lifts (= remontées mécaniques), etc.

Les fautes d'orthographe qui ont été le plus souvent observées sont les suivantes : hectar > hectare ; sky > ski ; cannons > canons

Il n'est pas superflu de signaler que l'adjectif en français s'accorde en genre et en nombre.
Ex : 4000 mètres cubess d'eau ; la neige artificiellelle ; 1.5 millionss ; 25000 kilowatts / heures ; de nombreusess espècess de plantes

Conseils pour la version

Comme on peut le remarquer, plus que la qualité de la compréhension de l'anglais c'est souvent la correction de la langue française qui pénalise les candidats. On ne saura par conséquent que trop conseiller aux futurs candidats de faire en sorte de remédier aux éventuelles difficultés orthographiques et grammaticales ainsi que de garder du temps à la fin de l'épreuve pour se relire et ainsi éviter toute maladresse d'expression. Une bonne stratégie peut être de faire d'abord un premier jet qui consisterait en une traduction assez proche du texte de départ avant de retravailler cette première version en laissant cette fois de côté le texte de départ. Mais une telle méthode implique une bonne maîtrise du temps. Lire la presse française et consulter les médias le plus régulièrement possible sur des sujets d'actualité ne peut qu'être bénéfique à la fois pour la version mais aussi pour l'essai.

Essai

Comme indiqué précédemment, le sujet était classique donc dangereux dans le sens où il fallait ne pas tomber dans la facilité mais également éviter certains écueils. En effet, environ 7 candidats sur 10 exprimaient peu ou prou les mêmes idées, pointaient les mêmes problèmes (la société de consommation, l'utilisation de la voiture, le tourisme et les déplacements en avion, notre dépendance au pétrole, les marées noires, les catastrophes naturelles, etc.) et envisageaient des solutions identiques (se déplacer en transports en commun, développer les énergies propres, prendre de bonnes habitudes au quotidien, pénaliser les pollueurs, etc.).

Face à ce sujet très familier, certains candidats n'ont pas su éviter l'écueil de plaquer des parties de cours apprises par cœur. Aussi, a-t-on pu lire dans de nombreuses copies, la même introduction et la même conclusion, au mot près. Exemple d'introduction plaquée: *At the turn of the third millenium, hardly a week goes by without our hearing of environmental problems: climate changes, global warming and pollution, that are consequences of our way of life, actually. So can we keep our habits or do we need to change our behaviour with the planet? The matter needs pondering over.*

Le placage de cours est d'autant plus évident qu'il tranche assez souvent avec le reste de l'essai, plus improvisé, où les fautes sont beaucoup plus nombreuses. Les candidats faisant preuve d'originalité, à condition qu'ils s'expriment dans un anglais correct, sont toujours bonifiés.

Si on ne demande pas aux candidats de fournir un plan organisé en parties elles-mêmes hiérarchisées en sous-parties (rappelons que l'essai doit comporter entre 200 et 250 mots), les

correcteurs attendent néanmoins des candidats qu'ils organisent un minimum leur argumentation en introduction / développement / conclusion. De même, reprendre les termes du sujet dans l'introduction n'est pas très judicieux et au contraire, le candidat qui montrera qu'il a compris celui-ci en le reformulant dans l'introduction sera bonifié par les correcteurs. Dans le même ordre d'idées, s'il est peut sembler opportun de s'appuyer sur le texte proposé en version, il est préférable de le faire avec circonspection et en le reformulant.

Conseils pour l'essai

Lire la presse anglophone et consulter les média de langue anglaise traitant de sujets d'actualité est indispensable pour l'acquisition de lexique, de structures. Ne pas plaquer de parties de cours apprises par cœur mais au contraire montrer ses capacités de reformulation. Essayer, autant que faire se peut, de faire preuve d'originalité et de sortir des sentiers battus en évoquant des choses que les autres candidats risquent de ne pas mentionner : l'exemple le plus simple est de parler de soi, de s'appropriier le sujet en le ramenant à sa propre expérience. Enfin, garder du temps pour la relecture.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ARABE

Durée : 3 heures

D'une manière générale, l'essai et le thème ont été relativement réussis. En revanche, l'exercice de version a plutôt été un échec.

Les grandes difficultés rencontrées s'expliquent avant tout par le manque de maîtrise de la

- au niveau du lexique :

Certains mots ou locutions modernes comme *crise* (financière), *microcrédit*, *énergies durables* ne peuvent plus être ignorés (أزمة، قروض صغيرة، طاقات مستدامة). Il faut pour cela lire régulièrement la presse arabe.

- au niveau de l'orthographe : l'écriture de la hamza pose des problèmes à tous, certes, mais certaines fautes sont plus « pardonnables » que d'autres. Il n'est pas acceptable, par exemple, de trouver celles-ci :

*المعلومات التي يجب إعطاءها / إعطائها

au lieu de :

*المعلومات التي يجب إعطاؤها

*يأدي - يأتّر

au lieu de :

يؤدي - يؤتّر

- au niveau de certaines nuances modales : pour exprimer le fait que l'on a souhaité quelque chose qui ne s'est pas réalisé, il existe une formule, *وَدَلُو*. Très peu de candidats l'ont utilisée. Pour exprimer le fait qu'une chose ne se fera jamais, on utilise *أبدأ*. En revanche, pour exprimer le fait qu'une chose n'a jamais eu lieu, on utilise *قط*. La plupart des candidats ne semblent pas faire la différence entre les deux emplois.

L'essai est en général écrit dans une langue correcte. Il est cependant souvent peu clair, car peu structuré. Il est recommandé aux candidats de réfléchir à un plan et d'organiser leurs idées avant de se lancer dans la rédaction.

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – ITALIEN

Durée : 3 heures

VERSION

Etant donné l'actualité du sujet, la version ne présentait pas de grandes difficultés sinon au niveau du lexique car il fallait connaître certaines expressions ou mots liés aux jeux en ligne et notamment au poker.

Le mot « **piatto** » indiquant dans le texte, la *cagnotte*, le *pot*, l'*enjeu* ou la *mise* a donné lieu à des traductions diverses telles que : plateau (= vassoio), l'assiette, la table, le plat etc.

Autres mots ayant donné plusieurs variantes de traduction ont été : **statale** (= *d'état, publique*) la **laurea** (= *la licence, le diplôme universitaire obtenu avec la soutenance d'une thèse*) ou l'**ateneo** (= *l'université*). Certains ont donné lieu à des calques évidents : « statale » (7élèves sur 17) ou petite perle du genre « d'été », ou à des traductions très créatives pour **atenei** (arènes, gymnases, domaines, endroits, majorités etc).

Autres calques : **incrementare** (= *développer, augmenter*) et **inarrestabile**(= *inexorable, que l'on ne peut pas arrêter*) ont été traduits avec incrémenter(4 sur 17) et inarrêtable (11 sur 17!!).

Quelques rares élèves n'ont pas traduit certaines phrases alors que la majorité a affronté les difficultés en fournissant une assez bonne traduction.

ESSAI

La majorité des candidats s'est montrée bien préparée et a rendu un essai assez bien structuré tout en livrant aussi une analyse socio-économique du sujet.

Seul un élève sur les 17 n'a pas fait cette partie de l'épreuve ce qui a été pénalisant pour la note finale.

Il faut relever toutefois :

- des fautes d'orthographe,
- des calques comme *consumazione*(it. **consumo**) ; *aumentazione* (it. **aumento**); *limitazione* (it. **Limite**),
- des fautes d'accord (sing. /pl., m./fém.) et de conjugaison,
- utilisation de la forme impersonnelle.

Petite remarque importante, beaucoup de candidats ont su utiliser à bon escient le subjonctif mais certains qui –manifestement ne le maîtrisent pas- l'ont utilisé à tort et à travers !!

Attention donc à ceci, il vaut mieux écrire d'une façon plus simple mais claire et correcte plutôt qu'utiliser des modes verbaux mal à propos.

THEME

Nombreuses les fautes de grammaire et de conjugaison concernant les points suivants :

- utilisation correcte du subjonctif,
- pronoms personnels et leur positionnement dans la phrase,

- utilisation de l'auxiliaire **essere** avec certains verbes : ex. costare ou les verbes semi-auxiliaires (**dovere, potere, volere**) conjugués à un temps composé suivi d'un infinitif ex. sono dovuto uscire alle 20⁰⁰ mais ho dovuto comprare il pane. C'est l'infinitif qui déterminera l'auxiliaire à utiliser,
- forme de politesse (**lei**, 3^{ème} personne du singulier),
- utilisation des prépositions **di** et **da**,
- comparatifs et superlatif relatif,
- impératif direct (**tu-noi-voi**) et indirect (**lei- loro**),
- adjectifs et pronoms démonstratifs,
- Le futur proche français(v. aller + infinitif) utilisé pour indiquer une action future se traduit par un simple futur en italien.

Attention aussi aux calques suivants :

Pressa pour *presse* (= it. **stampa**) ; scena pour *scène* (it. **palcoscenico, teatro**) ; impolito pour *impoli* (= it. **sgarbato, scortese**) et attention aussi aux faux-amis : **prezzo** (= prix, coût) et **premio** (= prix, prime) ex.il premio di Formula 1.

Le mot **regista** (= *metteur en scène*) a déchainé les traductions les plus cocasses :

Messo in scena, misore in scena, metteore in scena e filmicista !!

EPREUVE DE LANGUE VIVANTE – PORTUGAIS

Durée : 3 heures